

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 29 (1891)  
**Heft:** 41

**Artikel:** Ruses des maquignons  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-192541>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Comment expliquer cela ? N'était-ce point un miracle ?

Un miracle ? Allons donc ! De ce que Nazaire n'avait jamais dépensé un sou mal à propos, cela ne prouvait pas qu'il fut misérable, et le notaire, à qui la mémoire faisait rarement défaut, se souvenait bien qu'un jour, peu de temps après avoir recueilli Tiennette, il était venu le trouver pour le consulter sur le placement d'une dizaine de mille francs environ, mais il s'était ravisé et tout le monde le croyait pauvre, tandis que le vieil Arpagon cachait son argent dans la barque qu'il construisit lui-même vers cette époque.

Bizarre idée cela, il ne fallait pas en disconvenir, mais enfin ce coffre fort ambulant valait peut-être autant que le flanc d'un fauteuil ou la paillasse d'un lit, puisqu'il passait moins de temps chez lui que dans son bateau.

Et puis, c'était son idée, quoi !

Huit jours après, Pascal conviait à un grand repas tous ses camarades les matelots, et ce fut une fière noce dont on se souvient encore à Presselles.

Depuis cette époque déjà lointaine, leur petite fortune a prospéré ; comme Tiennette s'entendait bien au ménage, comme Pascal travaillait toujours avec vaillantise, le matelot est devenu patron d'un beau bâtiment de pêche appelé *L'Oncle Nazaire*, en manière de reconnaissance envers le bonhomme.

Et voici comment, disent les gens du pays, le désintéressement de Pascal a été récompensé et comment il est devenu le plus riche de son village en épousant la fille la plus pauvre.

FIN

#### Vortigeu et matou.

Dào teimps iò lè militéro passâvont l'écoula dein lè vilhies casernès, découté la Tornetta, pè Lozena, l'étai onco lo bon temps. Clliao dzouveno valets n'étioint pas atan tenus qu'ora, et lão restâvè bin dào teimps po s'allà promenâ décé, delé, et po férè cognessance de 'na galéza pernetta, kâ l'étai prâo la moûda, adon, po clliao djeino sordâ, d'avâi onna couseenâ pè Lozena, sein que y'aussé fauta d'être d'apareint. A cé adzo, ne faut pas grandteimps po preindrè fû, sâi d'on coté, sâi dè l'autro, et suffit qu'on valottet et 'na felietta sè s'eyont vus rein qu'on iadzo, et que l'aussont rizu einseimbllo, po étrè dâi vilhies cognessances.

On luron dè pè Pompadilio, que passâvè se n'écoula dè vortigeu, s'étai trovâ pè la Sallaz onna demeindze qu'on lâi dansivè, dévai lo riond avoué 'na galéza gaupa dè pè St-Barthelomâ, qu'étai couseenâire tsi dâi retsâ que restâvont eintrémi Lozena et Outsy. Dinsè, dinsè, sè mettiront à djasâ, à sè démandâ dè iò l'iront, se bin que lo galé raccomagnâ la grachâosa, po savâi iò le restâvè, et m'einlevine se du cé momeint lo gaillâ ne retornâ pas quasu totè lè nés férè vesita à cllia galéza, et lâi restâvè

tant qu'âo momeint dè la retraite, iò faillâi retraci lo contr'amont.

Lo sorcier lâi viquessâi bin, kâ la gaupa lo soignivè âo tot fin, et ti lè iadzo que vegrâi, se reletsivè lè pottès d'on bon verro dè vin boutsi et soveint de n'assiéta d'on resto dè fricot avoué on bocon dè pan dè bolondzi. Nion ne savâi que vegrâi perquie, kâ sè catsivè pè lo courti qu'étai pliein dè bossons, dè boitiets, dè grezallâi, et mémameint dè sapins, tant quiè âo momeint iò poivè s'einfatâ à catson pè l'hotô. N'ivâi què lo petit bouébo à monsu que l'avâi vu on part dè iadzo ; mâ ne l'avâi pas redipettâ. Binsu que la serveinta lâi baillivè dâi caramellâs po sè câisi.

Clliao dzeins avoint onna tsatta qu'avâi se n'assiéta dézo lo ratéli, et du on part dè dzo on s'apêcu que le medzivè mé què dè coutema, qu'on ne lâi compregnâi rein ; et quand bin on lâi redro-bliâvè sè rachons, rein ne restâvè dein l'assiéta. A la fin, on sè veilla, et on bio dzo on ve on gros matou décampâ dè la couseenâ âo momeint iò madâma lâi eintrâvè. On sut à quiet s'ein teni et lo leindéman, à dina, que la dama cein racontâvè âo monsu, le petit bouébo que dinâvè avoué leu et qu'out cein que sa mère desâi, lâi fâ :

— Maman !

— Et quoi, mon cheri ?

— Ce matou, c'est peut-être le soldat à minette !

#### Ruses des maquignons.

Les ruses des maquignons sont toujours intéressantes à connaître, ne serait-ce que pour les éviter, lisons-nous dans le *Sillon*, revue agricole du Jura. D'après un savant vétérinaire qui en a fait une étude spéciale, voici comment un maquignon transforme un cheval grossier en un cheval fin.

Supposons un cheval dont le poil est long et fourré, le ventre gros, le pied grand et plat ; en certains endroits, d'énormes masses de crins dérobent en partie à la vue la tête, l'encolure, les fesses, les tendons, etc. ; en résumé, ensemble lourd et disgracieux.

Entre les mains du marchand, l'animal est transformé pour le plaisir des yeux.

Une ou deux purgations font tomber le ventre, et le cheval paraît plus grand, plus léger, mieux membré. Les longs crins du pourtour du nez et de la bouche, les poils des ganaches et des oreilles sont brûlés.

Si la tête a du gras et que la saison le comporte, la tonte complète est effectuée ; le toupet, la crinière sont toujours émondés, régularisés et parfois éclaircis aux ciseaux ou arrachés en partie avec une griffe en fer. La queue est rafraîchie, taillée régulièrement, coupée bien au-dessus des jarrets, souvent dégrossie et allégée par l'écourrage. Les longs poils

qui, courant sur le trajet des tendons, forment les fanons, cachant l'origine des sabots, sont coupés aux ciseaux. Et puis viennent l'excision des châtaignes et des ergots, l'embellissement des pieds que le maréchal raccourcit, creuse en dessous, diminue fortement à leur pourtour et transforme en petits moignons courts et ronds.

Voilà la toilette faite. L'animal est dégagé dans son ensemble ; ses fesses semblent mieux musclées, il présente un tout autre cachet d'élégance, de distinction et dispose favorablement en sa faveur. Quelques coups de ciseaux ont suffi pour opérer ce changement à vue.

Passons maintenant à l'action du gingembre. La queue bien portée est un objet de toilette recherché. Le beau port de queue, autre qu'il donne de l'élégance, de la distinction, du cachet, est considéré comme un indice d'énergie. Il est obtenu artificiellement par l'introduction à l'endroit propice d'un morceau de gingembre.

Le gingembre détermine une cuisson, et aussitôt la queue se détache gracieusement du corps, s'arrondit en une courbe élégante ou se renverse sur le rein comme un brillant panache.

C'est ainsi qu'on est enrossé.

*Un grand bienfait.* — Un inventeur a été assez heureux pour trouver un moyen d'étudier le piano sans gêner ses voisins et sans user le mécanisme. Quelle économie ! mais aussi quel soulagement pour ceux qui ne pianotent pas ! ...

Il suffit de prendre une bande d'étoffe assez épaisse ayant cinq centimètres de haut, sur une longueur suffisante pour s'étendre dans toute la longueur du mécanisme, suspendre cette bande en la collant à une tringle en bois mince, de même longueur, et fixer ce petit appareil (durant le temps de l'étude) dans l'intérieur du piano entre les cordes et les marteaux. Les marteaux ne frappent plus directement sur les cordes qui ne s'usent pas, et l'attaque de ces marteaux sur l'étoffe rend le piano demi-muet.

On a élevé bien des statues dans ce siècle à des hommes qui n'ont certainement pas rendu un service pareil à l'humanité.

**Théâtre.** — On nous annonce, pour le 15 courant, l'ouverture de la saison théâtrale. M. Scheler, dont nous n'avons plus à faire l'éloge, puisque, depuis nombre d'années déjà, notre public a pu apprécier ses éminentes qualités de littérateur et d'artiste dramatique, nous revient, assure-t-on, avec une très bonne troupe. Il va sans dire que pour se rendre compte de la valeur de celle-ci il faudrait l'avoir vue à l'œuvre, et ce n'est pas le cas ; mais nous avons toute